

Sergent-chef Marc FLAMENT

Parrain de la 267^e promotion

1^{er} Bataillon du 1^{er} mars au 29 octobre 2010

Parrain de la 270^e promotion

3^e Bataillon du 12 juillet au 29 octobre 2010

de l'École nationale des sous-officiers d'active



Le sergent-chef FLAMENT était titulaire des décorations suivantes :

Médaille Militaire

Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures avec 2 étoiles de vermeil et 1 étoile de bronze

Croix de la Valeur Militaire avec 1 étoile de vermeil et 3 étoiles de bronze

Croix du Combattant

Médaille Coloniale avec agrafe Extrême-Orient

Médaille Commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille Commémorative des opérations du Moyen-Orient

Médaille Commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord
avec agrafe Algérie

Insigne des blessés militaires

Sergent-chef Marc FLAMENT

Marc FLAMENT est né le 7 octobre 1929 à Bordeaux dans une famille de boulangers. Il fait de courtes études avant d'intégrer les Beaux-arts section peinture. A 18 ans après le décès de ses parents, il s'engage pour 3 ans au 6^e bataillon colonial de commandos parachutistes pour servir en Indochine.

Breveté parachutiste le 7 octobre 1948, il débarque à Tourane dans l'Annam en juin 1949. Nommé caporal le 1^{er} janvier 1951, il rejoint la 11^e compagnie du 6^e bataillon de parachutistes coloniaux. Arrivé au terme de son contrat, il rentre en France à l'été 1951.

En avril 1952, toujours attiré par l'Asie et l'action, il se rengage à la 1^{re} demi-brigade coloniale de commandos parachutistes. Nommé caporal-chef le 1^{er} août 1952, il est affecté à la base aéroportée Sud. Détaché au groupement de commandos mixtes aéroportés (GCMA), il se distingue le 30 décembre 1952 lors d'une opération de diversion sur les arrières puis le 23 avril 1953 au cours de l'opération amphibie « RIFF ». Assez grièvement blessé à la cuisse, il s'empare avec son groupe de ses objectifs sous le feu des armes automatiques ennemies. Pour son courage, son esprit de décision au combat, il est cité à l'ordre du corps d'armée et reçoit la Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures.

Promu sergent le 1^{er} août 1953, il effectue de nombreux raids avec la « flotte pirate » des GCMA du Centre Annam. Chef de groupe apprécié pour son allant et sa bonne humeur dans les situations les plus délicates, il est pour ses actions d'éclat à nouveau cité à l'ordre de la brigade en septembre 1953 puis à l'ordre du corps d'armée en mars 1954 pour avoir entraîné ses hommes à l'assaut d'un village tenu par le Viêt-Minh. En août 1954, il est affecté au service presse information.

Passionné par le dessin, il profite des moments de repos et d'attente pour réaliser des dessins humoristiques sur la vie des forces armées françaises en Indochine et les publie dès 1952 dans la revue militaire « Caravelle ». La guerre d'Indochine terminée, il rentre à Bordeaux en février 1956. Avidé d'action, il écourte son congé pour rejoindre l'Algérie.

Affecté comme reporter dessinateur à la 10^e division parachutiste, il débarque à Alger le 24 juillet 1956. Désigné comme photographe, il se découvre une nouvelle passion et réalise son premier reportage lors de la campagne de Suez en 1956. A son retour, il se fait affecter en juillet 1957 au 3^e régiment de parachutistes coloniaux auprès du colonel BIGEARD.

Le sergent FLAMENT devient alors le photographe fétiche de « Bruno » et des parachutistes. Il est de toutes les opérations et de tous les combats, saute à deux reprises sur le Sahara, crapahutant avec les sections de tête et les commandos de chasse.

Faisant l'admiration de tous par son magnifique élan et son courage, la Croix de la Valeur Militaire lui est décernée à l'ordre de la brigade puis du corps d'armée pour sa fougue et son action tout particulièrement lors des opérations dans l'Atlas Blidéen.

Nommé sergent-chef le 1^{er} avril 1958, il est décoré de la Médaille Militaire en décembre de la même année. En mars 1959, il est affecté à l'Etat-Major de l'arrondissement de Saïda. Armé de son appareil photo et au mépris du danger, il sillonne toute l'Algérie et se distingue comme reporter photographe pour son sens aigu de la mission et son comportement exemplaire au combat. Il est alors cité à 2 reprises à l'ordre de la brigade. Sa collection de photos de guerre regroupe 35 000 clichés. Il publie pas moins de 33 livres, dont les incontournables : « Piste sans fin » et « Aucure bête au monde », écrits avec le colonel BIGEARD.

En avril 1961, il quitte le service actif pour éviter la grisaille et la routine. Mais l'armée et le cinéma l'attirent toujours. Après 10 ans d'interruption, il est engagé en 1971 comme réalisateur à la 1^{re} compagnie autonome interarmées du cinéma qui devient l'établissement cinématographique et photographique des armées (ECPA). Il y réalise près de 50 films.

Arrivé en fin de contrat le 9 avril 1974, le sergent-chef FLAMENT prend alors sa retraite mais continue à travailler régulièrement avec l'ECPA à titre civil. En 1982, il renoue avec la peinture, ouvre une galerie à Paris et entre dans la liste des peintres cotés. En 1988, il rachète et se lance dans la restauration et l'animation d'une forteresse médiévale : le château de Culan.

Il décède le 17 novembre 1991 et est inhumé dans les jardins de son château.

Remarquable combattant et chef charismatique, le sergent-chef FLAMENT est un sous-officier passionné par l'action. Dessinateur, photographe, écrivain et cinéaste, animé du souci constant d'honorer la mémoire de ses frères d'armes, il a immortalisé les scènes de vie, les actions d'éclats et les pages de gloire des forces françaises engagées sur de nombreux théâtres.

Médaillé militaire et sept fois cité, il fait partie de ces sous-officiers d'exception qui méritent tout particulièrement d'être donnés en exemple aux jeunes générations.